

## ✧ *Souvenirs d'Ami* ✧

**S**alut ! Moi c'est Pedro X. La lettre X signifie « mystère », car je ne peux révéler ma véritable identité ; vous savez déjà sûrement pourquoi...

Je ne suis qu'un simple collégien de quatorze ans, encore célibataire, mais j'ai déjà écrit un livre qui est devenu très populaire ; il s'appelle *Ami, l'enfant des étoiles*. Pour être honnête, c'est mon cousin Víctor qui l'a écrit sous ma dictée car il maîtrise mieux l'art de la littérature que moi. Víctor travaille dans une banque et, pendant son temps libre, il m'aide à retranscrire le récit de mes aventures avec Ami.

Mon cousin pense que j'ai trop d'imagination et que mon livre n'est qu'une histoire abracadabrante pour enfants, un simple récit fantastique sans grande importance. Il m'a dit que s'il avait accepté d'écrire ce livre avec moi c'était uniquement pour « se faire la main » car il aimerait publier un roman plus « sérieux », un ouvrage renfermant des « vérités » sur « les tortures de la frustration mentale »... Un truc super barbant, si vous voulez mon avis...

Suite au succès d'*Ami*, un livre qui parle des étoiles, d'Amour et d'ovnis, Víctor veut maintenant orienter son récit dans l'espace. Il me demande toujours comment j'arrive à imaginer des mondes et des personnages extraterrestres aussi « inventifs », et je ne cesse de lui répéter que mon récit est réel ; je n'ai rien inventé, je décris simplement ce que j'ai vu.

Il pense que j'ai une imagination débordante. Or, tout ce que

je raconte dans *Ami* est vrai ; il n'y a pas un brin de fantaisie là-dedans. Ami existe, c'est un ami à moi, un visiteur d'un autre monde. Il m'est apparu un soir d'été sur une plage déserte ; c'est là que j'ai fait sa connaissance. Il peut lire dans les pensées, planer comme une mouette et hypnotiser les gens. On dirait qu'il n'a que onze ans, mais en vérité il est bien plus vieux que ça ; il peut piloter des vaisseaux spatiaux et fabriquer des appareils électroniques d'une grande complexité. C'est une sorte d'enseignant ou de messager, un adulte aux cheveux blancs et au cœur d'enfant.

À bord de son vaisseau spatial, nous avons visité plusieurs pays en l'espace de quelques minutes, puis nous sommes allés sur la lune. C'était un endroit aride et ténébreux ; je n'ai pas trop aimé. J'avais l'impression de voler au-dessus d'une boule de gruyère géante toute desséchée. Et puis, malgré la présence du soleil, il faisait toujours sombre car le ciel était tout noir. Ami, en revanche, s'extasiait devant tout ; même la lune le fascinait. Rien ne semblait lui déplaire, excepté la viande car il ressentait de la tristesse pour ces pauvres animaux morts.

Il n'arrêtait pas de me dire que je me « pré-occupais » trop ; cela m'a d'ailleurs valu le surnom de « Mister Paranoïa ». Lui ne se « pré-occupe » jamais, il « s'occupe », tout simplement.

Plus tard, il m'a emmené dans un monde extraordinaire : la planète Ophir. Elle se trouve près d'une étoile rouge, un soleil qui est quatre-cents fois plus gros que le nôtre. C'est un monde hautement technologique où l'argent n'existe pas ; rien ne s'achète et rien ne se vend. Les gens vivent sous la loi de l'amour et du partage et reçoivent tout ce dont ils ont besoin par voie moléculaire, grâce à une sorte de super ordinateur intelligent qui répartit les ressources de façon équitable. Les ophiriens font acte de bonne volonté et contribuent à la société en partageant leurs talents et leurs connaissances. Comme il n'y a pas de gens malhonnêtes, police, chaînes, prisons, grilles, serrures et cadenas ne servent à rien, tout comme la paperasse d'ailleurs (pas besoin de s'encombrer d'une foule de documents inutiles...).

Il n'y a pas non plus de pays : Ophir forme une seule et même nation. Tous sont frères et sœurs. La guerre et l'armée n'existent pas. Ils ne sont pas divisés par les religions car leur seule religion est l'Amour. Pour eux, Dieu = Amour. Point à la ligne. Ils vivent en essayant de faire le bien autour d'eux et en se surpassant chaque jour, mais ils savent aussi s'amuser, et ce d'une manière très saine. Là-bas, tout est libre ; rien n'est obligatoire.

Ami m'a dit que les terriens pourraient vivre de la même manière, mais pour cela il faudrait qu'ils comprennent une bonne fois pour toute que Dieu est Amour, et que **l'Amour est la loi fondamentale de l'Univers**. Quand nous aurons intégré cela au plus profond de nos cœurs, le reste se fera plus facilement. D'après Ami, si nous ne le faisons pas, il nous sera impossible d'ascensionner en tant que civilisation supérieure, car un monde dénué de solidarité et qui ne cesse de progresser scientifiquement est un monde qui finira automatiquement par s'autodétruire. Si on n'ajoute pas un peu d'amour au progrès, on obtient un cocktail extrêmement destructeur capable d'anéantir toute une civilisation ; et c'est exactement ce qui est en train de se passer sur la Terre. Nous ne sommes pas des êtres très évolués ; c'est pour ça que nous faisons n'importe quoi et que nous pensons à l'envers : nous nous entre-tuons et nous torturons, au lieu de prendre soin les uns des autres.

D'après Ami, les mondes évolués sont ceux qui appliquent ces trois principes de base :

1. Ils reconnaissent que Dieu est Amour et que l'Amour est la loi fondamentale de l'Univers : c'est le plus important.
2. Ils ne sont plus divisés par des frontières et forment un seul et même pays où tous se considèrent comme frères et sœurs.
3. L'Amour est le fondement de toute organisation mondiale.

Ami m'a donné l'exemple de la famille pour illustrer ce

dernier point : les membres d'une même famille partagent tout affectueusement car ils sont unis dans l'amour.

Il m'a aussi donné dix bonnes raisons qui empêchent les habitants des planètes supérieures d'intervenir massivement dans l'évolution des mondes inférieurs. Mais il existe un « mystérieux plan d'aide » qui les autorise à nous suggérer subtilement des choses.

Puis, il m'a demandé d'écrire un livre relatant toutes les aventures que j'ai vécues à ses côtés. Mais ce livre ne peut en aucun cas être présenté sous la forme d'un témoignage réel, même si les faits sont véridiques. Alors, je vous le dis : ceci est un conte. Je n'ai jamais vu d'extraterrestre et je ne suis jamais allé visiter des mondes supérieurs. Ce livre n'est que le fruit de mon imagination...

Si certains d'entre vous ont le pressentiment que toute cette histoire est vraie, car c'est ce que vous ressentez au plus profond de votre cœur... eh bien, sachez que vous êtes simplement victimes de ma propre folie ou d'une hypnose collective...

Le dernier monde que nous avons visité était un monde rose pastel. C'est le monde dans lequel je vivrai plus tard, quand j'aurai complété mon évolution. Là-bas, j'avais l'impression d'être une version plus évoluée de moi-même ; je n'étais plus un enfant et j'étais très heureux. Il y avait une femme à la peau bleu ciel et aux traits orientaux qui m'attendait depuis bien longtemps. Lorsque je l'ai vue, j'ai tout de suite senti que nous nous aimions. Puis, tout s'est estompé... Ami m'a dit que j'y retournerai seulement après avoir vécu de nombreuses vies. Il m'a fallu du temps pour comprendre cette drôle d'expérience.

Pour le moment, je vis seul avec ma grand-mère. Nous allons tous les étés à la plage. Mais les dernières vacances n'ont pas été très drôles ; j'étais triste car Ami n'est pas venu me voir. Il m'avait promis qu'il reviendrait quand j'aurais terminé l'écriture de

mon livre. C'est ce que j'ai fait, mais il n'est pas venu... Je commençais même à me demander si j'allais le revoir un jour.

Au début, je voulais raconter mes aventures intergalactiques à tout le monde, mais Víctor et Ami m'ont recommandé de ne pas le faire. Ils m'ont dit que les gens allaient me prendre pour un fou (c'est d'ailleurs ce que mon cousin pense de moi). Je ne les ai pas écoutés et j'ai commencé à raconter ma merveilleuse histoire à un camarade de classe. J'avais à peine commencé à parler de l'ovni qu'il s'est mis à éclater de rire. Je me suis donc rattrapé en lui disant que c'était une plaisanterie et que j'étais juste en train de le taquiner. Cette explication m'a sauvé in-extremis. J'ai bien failli passer pour un fou !

Vous comprenez maintenant pourquoi je ne peux pas dévoiler ma véritable identité...

Signé Pedro X.

# ✧ Le doute ✧

## Chapitre 1

**M**on cousin m'avait demandé de l'aide pour écrire une histoire absurde à propos d'une supercivilisation de puces intelligentes venues d'une lointaine galaxie pour exploiter et dominer télépathiquement tous les habitants de notre planète et s'approprier toutes nos ressources d'uranium...

Je trouvais son histoire absolument grotesque, malsaine, ridicule et surfaite. Contrarié, il s'est attaqué à mon livre en disant que mes aventures avec Ami n'étaient rien de moins qu'un rêve. Au début, je ne prêtais pas vraiment attention à ce qu'il disait, mais il a continué à insister et, aujourd'hui, il demandait des preuves. Je fis mention des « noix extraterrestres » qu'Ami m'avait offertes et que ma grand-mère avait goûtées.

— Grand-mère, Víctor est un idiot. Il dit qu'Ami n'existe pas et que j'ai tout inventé. Raconte-lui la fois où je t'ai fait goûter des « noix extraterrestres » !

— Quelles noix mon petit ?

— Les noix extraterrestres, grand-mère !

— Quand ça, Pedro ? demanda-t-elle, l'air surpris.

Víctor arborait un sourire triomphant.

— L'été dernier, dans la maison près de la plage, tu te souviens ?

— Mes chers petits, vous savez très bien que j'ai la mémoire qui flanche... Pas plus tard que ce matin, j'ai oublié mon porte-monnaie à la caisse du supermarché. Je m'en suis rendu compte au moment de payer mes factures d'électricité. Je l'ai cherché

partout... Je suis même retournée à la boucherie...

— Mais souviens-toi, je t'avais fait goûter des « noix extraterrestres » et tu les avais trouvées délicieuses.

— ... et en chemin je me suis demandé si je ne l'avais pas plutôt laissé au supermarché. Alors, j'ai fait demi-tour et, heureusement, la caissière l'avait mis de côté.

Après mille tentatives, je compris que cela ne servait à rien. Elle avait tout oublié ! Absolument tout !

— Tu vois ? dit Víctor d'un air satisfait. Tu n'as aucune preuve. Admets-le ! Tout ça n'est ni plus ni moins qu'un rêve ! Un très joli rêve, je dois l'admettre, sinon je ne t'aurais pas aidé à l'écrire, mais ça reste de la pure fantaisie.

Je continuais à chercher des preuves mais, malheureusement, à part les noix, Ami ne m'avait laissé aucun souvenir tangible, rien qui puisse prouver véritablement son existence.

Soudain, un éclair de lumière vint à moi :

— Je sais ! J'ai enfin une preuve !

— Laquelle ?

— Quand Ami est parti, les gens du village ont vu un ovni dans le ciel !

Cette fois, il était cuit ! J'avais gagné ! Cependant, il n'avait pas l'air plus impressionné que ça...

— C'est vrai, une alerte a bien été lancée ce jour-là, mais je suis sûr que cette histoire t'a inspiré. Admets-le !

— C'est faux ! Tu n'as qu'à demander aux autres témoins !

— Des témoins qui n'ont vu rien d'autre qu'une apparition de lumière dans le ciel, tout comme les quarante mille autres cas de phénomènes lumineux. Personne ne sait de quoi il s'agit : plasma, réfraction atmosphérique, satellites, ballons-sondes, avions... Ce ne sont que des lumières dans le ciel. Rien ne prouve qu'il s'agisse d'un vaisseau spatial... L'imagination déforme souvent la réalité, Pedro. Et puis, tu vas beaucoup trop loin ! Prétendre avoir communiqué avec un extraterrestre et être allé visiter d'autres planètes, c'est un peu gros comme mensonge, tu ne

crois pas ? Qui va sérieusement gober ça ? Tu pourrais devenir un très bon auteur de littérature fantastique ou de science-fiction, mais cesse de confondre ton imagination avec la réalité sinon tu vas finir en hôpital psychiatrique...

— Mais c'est la vérité, j'te jure !

— Alors donne-moi des preuves. Mais, à mon avis, tu as tout simplement rêvé. Ce n'est pas de la réalité dont tu te souviens, mais d'un rêve. Réfléchis bien, Pedro...

Je n'ai rien voulu admettre ; je lui ai simplement dit que j'étais fatigué et que nous continuerions à travailler sur son roman dès le lendemain. Mais, Víctor avait réussi à me mettre le doute... Avais-je rêvé ?... Non, c'était impossible ! Et pourtant, je n'avais aucune preuve de l'existence de mon ami extraterrestre.

Cette nuit-là, j'étais tellement angoissé que je me mis à relire mon livre à la recherche d'un indice. C'était la première fois que je lisais un livre du début à la fin avec autant d'attention. Mais, j'avais enfin trouvé une preuve irréfutable : le cœur ailé gravé dans la roche ! Bien sûr ! Comment avais-je pu l'oublier ?!

Ami portait un costume blanc avec un symbole au milieu de la poitrine : un cœur doré avec des ailes. Il m'avait expliqué que ce cœur représentait l'Amour universel.

Après son départ, un symbole similaire est apparu sur la roche où nous nous étions rencontrés. On aurait dit qu'il avait été fondu dans la pierre. Ce cœur, je l'avais vu des centaines de fois... Alors, était-ce vraiment un rêve ?...

J'étais quand même un peu inquiet car une de mes tantes m'avait dit qu'elle faisait de très longs rêves avec plein de petits détails et des intrigues bien ficelées. Parfois, ses rêves reprenaient à l'endroit même où ils s'étaient arrêtés, comme une série télévisée.

Était-ce la même chose pour moi ?...

Il ne me restait plus qu'une chose à faire : aller vérifier l'existence de ce cœur. S'il existait bien un cœur ailé gravé dans la roche, à l'endroit même où j'avais rencontré Ami, Víctor serait obligé de me croire ; et s'il n'y en avait pas, alors cela voudrait dire que j'avais tout simplement rêvé.

Le lendemain, je me précipitai chez mon cousin pour lui annoncer la nouvelle.

J'ai une preuve !

— De quoi ?

— De l'existence d'Ami.

— Quelle est-elle ? me demanda-t-il sans m'accorder un seul regard.

— Le cœur gravé dans la pierre ! Tu sais, sur les rochers qui surplombent la plage !

— Arrête tes sottises ! Tu ferais mieux d'oublier toute cette histoire et de m'aider à rédiger mon roman. À la place des puces intelligentes, je pensais mettre des scorpions télépa...

— Allons d'abord à la plage ! En plus, tu viens de t'acheter une voiture et...

— Quoi ?! Tu es fou ! La plage est à plus de cent kilomètres, et je n'ai vraiment pas que ça à faire ! Et puis, très franchement, tes histoires de gosse ne m'intéressent pas.

— Ah bon ?! C'est bizarre. Tu semblais pourtant intéressé pour les écrire et gagn...

— C'est différent ! Ne sois pas insolent, Pedro ! J'écris tes histoires pour m'entraîner et, contrairement à toi, je ne confonds pas les choses ! C'est de la fiction. Point final.

— C'est la réalité ! protestai-je avec colère.

Il me lança un regard réprobateur et dit :

— Je commence vraiment à m'inquiéter pour ta santé mentale, Pedro.

Son ton protecteur me fit vaciller. Et s'il avait raison ? Et si j'étais vraiment devenu fou ? J'étais terrorisé par cette idée. Il fallait que je sorte de l'incertitude une bonne fois pour toute.

— Alors faisons une chose, Victor : allons à la plage, et s'il n'y a pas de cœur ailé, je dirai que tu avais raison et que c'était juste un rêve ; et, promis, je ne confondrai plus la réalité avec la fiction ! Mais si le cœur se trouve là-bas...

— Bon d'accord, tu as gagné ! Finissons-en avec ces âneries!... L'été prochain nous irons à la plage !

— L'été prochain ?! Mais, c'est dans six mois ?!

— Un peu de patience, Pedro. Cet été, tu comprendras enfin ton erreur. Revenons-en à mon livre, si tu veux bien. Donc, comme je te le disais, je pensais mettre des scorpions télépathes...

J'avais l'impression d'être face à un mur, comme si une gigantesque et abominable muraille se dressait devant moi.

— Si c'est comme ça, j'irai tout seul !!! rétorquai-je avec violence. Je m'enfuirai et je trouverai un moyen d'aller à la plage quoi qu'il arrive ! Et puis j'en ai rien à faire de tes scorpions télépathes ! C'est complètement débile ! Je ne reviendrai plus jamais !

— Je ferais mieux de partir, répondit-il désespéré. Espérons que tu sois plus calme demain.

Il prit son notebook et sortit de la maison en me souhaitant une bonne soirée.

— Ne reviens jamais ! criai-je avant d'aller m'enfermer dans ma chambre.

Je me jetai sur mon lit en essayant de retenir mes larmes, mais celles-ci se mirent à rouler sur mes joues de manière incontrôlable. Je pleurai un bon coup, mais pas trop quand même ; à ce qu'il paraît, les hommes ne sont pas censés pleurer...

Ce soir-là, au lieu de me morfondre et de m'apitoyer sur mon sort comme une pauvre victime, je décidai d'arrêter de pleurnicher et d'affronter mes problèmes. Je me rappelai une phrase qui disait que lorsque l'on croit profondément en ses rêves, ceux-ci se réalisent. Plongé dans l'obscurité, je fermai les yeux pendant plus d'une heure et m'imaginai sur la plage ; je pouvais même sentir le parfum de la mer et entendre le bruit des vagues.

Le lendemain, Víctor arriva en sifflotant.

— Au travail, champion ! dit-il comme si de rien n'était.

Je restai froid et distant.

— Désolé mais j'ai une montagne de devoirs à faire, répondis-je en faisant semblant d'étudier un livre de géographie.

— Seulement une petite heure, Pedro... J'ai eu une autre idée. On pourrait imaginer une guerre entre deux races

extraterrestres : les puces télépathes contre les gentils petits ophiuriens de ton livre ! Qu'est-ce que tu en penses ?

Cette idée stupide me fit bouillir de l'intérieur.

— Je regrette mais c'est impossible. À plus tard !

— Tu es encore fâché à ce que je vois...

— « Les steppes sont de grandes étendues d'herbe en friche... ». Tu sais ce que c'est toi une steppe ? demandai-je en faisant mine de m'intéresser à mon livre.

— Non, pas vraiment. Hum... Finalement, je me disais qu'un petit séjour à la plage ne me ferait pas de mal... J'ai besoin d'un peu de repos.

— Et ?... dis-je en lui lançant un regard rempli d'espoir.

— On pourrait peut-être aller camper sur la plage ce vendredi après-midi. J'emmènerai une tente et tout le nécessaire de camping, et on jettera un coup d'œil à ton rocher en passant, comme ça tu pourras constater par toi-même qu'il n'existe aucun cœur gravé dans la pierre et que tu as tout imaginé. Mais, si tu préfères rester fâché contre moi...

— Fâché contre toi ? Mais non ! Je ne suis pas fâché ! m'exclamai-je avec enthousiasme. Mais qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

— Je n'en sais rien, mais hier soir cette idée n'arrêtait pas de me trotter dans la tête... Je n'arrivais pas dormir. C'est seulement quand j'ai pris la décision de t'emmener que j'ai pu enfin fermer l'œil. Et puis, ça serait dommage de rester fâchés ; sans cette collaboration, mes livres, enfin... je veux dire tes livres, ne pourront jamais être publiés...

Bon, je ne sais pas ce qu'il s'est passé, mais le vendredi suivant nous étions déjà en train de charger la voiture, prêts à prendre la route.

Après deux heures de trajet, nous arrivâmes à la plage. Je respirai l'air marin comme s'il s'agissait d'un véritable baume de vie. Tout me rappelait les souvenirs de mon voyage intergalactique avec Ami.

En sortant de la voiture, je jetai un coup d'œil vers les

rochers où nous nous étions rencontrés. J'avais presque l'impression de voir son vaisseau suspendu dans les airs...

## ✧ *Sur les rochers* ✧

### Chapitre 2

À peine arrivés, Víctor s'empressa de sortir la tente de la voiture ; il voulait installer notre campement avant la tombée de la nuit, mais j'insistai pour aller voir le rocher.

— Bon très bien, comme tu voudras... Mais il commence déjà à faire noir...

— Alors, allons-y pendant qu'il est encore temps ! Il y a suffisamment de lumière.

Víctor laissa la voiture sur le sentier qui menait vers la plage et nous marchâmes en direction de la mer. Le ciel venait de déployer son grand manteau de nuit et les nuages laissèrent place à une magnifique pleine lune qui déversait sa lumière sur les alentours. Je me souvins de « cette nuit-là » : la même lune, les mêmes reflets dans l'eau, le village côtier parsemé de points lumineux qui scintillaient derrière la baie, les rochers..., tout était exactement pareil.

Sous le coup de l'émotion, les battements de mon cœur s'accéléchèrent et mes jambes me propulsèrent loin devant mon cousin, qui avait du mal à suivre le rythme.

— On n'y voit rien et c'est trop glissant...

— C'est juste une question d'assurance ! Laisse tes pieds te guider !

— Arrête tes sottises ! Rentrons ! On y retournera demain matin.

— Mais c'est complètement idiot, on est presque arrivés. Soudain, j'entendis un bruit derrière moi. Mon cousin

semblait avoir un problème.

— Pedrooo !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je suis tombé à l'eau. Viens m'aider !

— Le but c'est de marcher sur les rochers, pas de tomber dans l'eau, dis-je en allant lui porter secours.

— Il fait trop sombre, je ne vois même plus la différence entre les rochers et l'eau. Donne-moi la main.

— Si tu ne fais pas l'effort de voir, tu resteras toute ta vie dans l'obscurité...

— Regarde dans quel état je suis... Mon pantalon et mes chaussures sont trempés... Ça suffit ! Je n'irai pas plus loin.

La réaction de Víctor était totalement absurde ; nous étions à quelques mètres du rocher...

— Mais on est presque arrivés ! On ne va quand même pas faire demi-tour maintenant !

— Peut-être, mais c'est trop dangereux ! Les rochers sont humides et couverts de mousse. C'est beaucoup trop glissant ; on risquerait de se casser la figure. Et puis, la marée est en train de monter... On ferait mieux de retourner sur la plage, installer la tente en vitesse et aller se coucher. On y retournera demain.

— Attention, Víctor, l'eau arrive ! Saute sur ce rocher !

— Quelle eau ? Quel ro... ? Glub !

Cette fois, il était trempé jusqu'au cou.

Décidément, mon cousin était vraiment un p'tit vieux. Et dire qu'il avait à peine trente ans...

Une fois sur la plage, nous installâmes notre campement. Pendant que Víctor se changeait, j'allumai le réchaud en bougonnant.

— Voilà ce que c'est de traîner avec des gosses... protesta-t-il.

— Voilà ce que c'est de traîner avec des vieux... répliquai-je. Bon, maintenant que tu es sec, va donc te coucher. Moi, j'y retourne !

Je ne voyais aucun problème à y aller tout seul, mais les

adultes ont tendance à toujours tout compliquer...

— Il en est hors de question ! Tu restes ici ! Il pourrait t'arriver n'importe quoi sur ces rochers sombres et glissants. Allez, viens te coucher, j'ai sommeil.

— Mais...

— Ne discute pas, Pedro !

Je fis semblant de me plier à ses ordres ; j'avais un plan. Dès qu'il se sera endormi, je partirai en douce...

— Bon d'accord... Allons nous coucher... C'est vrai que c'est plus amusant de dormir, répondis-je d'un air insolent.

J'attendis dans l'obscurité, tel un serpent aux aguets. Puis, quelques heures plus tard, le souffle de sa respiration m'indiqua qu'il dormait. Je me glissai discrètement hors de mon sac de couchage et me dirigeai vers la sortie. J'avais à peine mis la tête dehors qu'une main agrippa le col de ma chemise.

— Où crois-tu aller comme ça ?! s'insurgea Víctor.

— Euh... Je vais là-bas... Il faut que j'aille... euh... au petit coin...

L'excuse parfaite ! Elle m'était venue comme par magie ! On ne peut pas refuser à quelqu'un d'aller aux toilettes.

— D'accord, mais reviens immédiatement.

— Ne t'inquiète pas, je ferai vite.

Une fois hors de la tente, je me mis à courir comme une flèche pour rejoindre « mon » rocher. Une force inconnue semblait s'être emparée de moi ; je bondissais comme un lièvre. En quelques secondes, j'avais atteint ma destination finale. Je m'arrêtai, rempli d'émotion et me mis à caresser la roche avec délicatesse. J'attendais ce moment depuis si longtemps... Maintenant, il ne me restait plus qu'à grimper jusqu'au sommet pour trouver ce fameux cœur ailé. Et s'il n'y était pas ?...



Cette simple pensée me plongeait dans le noir le plus total. La force semblait m'avoir abandonné.

J'avais du mal à escalader ; j'étais comme un petit vieux assailli par le doute et la peur. Après plusieurs glissades et dégringolades, je finis par arriver au sommet. Enfin !

J'avancai jusqu'à la surface plane où le cœur avait été gravé, mais il était difficile de s'orienter au milieu de toute cette obscurité. Je m'approchai très lentement, comme pour savourer le moment, avec joie et angoisse.

J'étais enfin au bon endroit. Mes yeux s'agitaient dans tous les sens pour trouver le symbole ; mais, je ne voyais aucune trace du cœur...

— Il n'a jamais existé... dis-je dans un murmure de désolation. J'ai tout imaginé ; Víctor avait raison... C'était juste un rêve...

— Je ne suis pas un rêve, dit une voix joyeuse et familière.

Je me retournai très lentement, craignant d'avoir été victime d'une hallucination auditive. Mais, la petite silhouette blanche de mon ami extraterrestre se tenait juste devant moi. Il était là, souriant, comme toujours.

— Ami !

